

Lecture et cinéma

Note de lecture

Agnès CARTEL, FOF-NORMANDIE

Des fleurs pour Algernon de Daniel KEYES

Pourquoi parler d'un si vieux roman ? Parce que les questions évoquées sont toujours d'actualité.

En quatrième de couverture de l'édition de 1972, alors que le livre est paru en 1959 aux ÉTATS-UNIS :

« Il s'appelle Charlie Gordon, c'est un simple d'esprit, un minable, employé aux plus basses besognes dans une usine. Algernon, elle, est une souris de laboratoire et le traitement du Professeur Nemur et du Professeur Strauss vient de décupler son intelligence. Les deux savants tentent alors d'appliquer leur découverte à Charlie avec l'assistance de la jeune psychologue Alice Kinnian. C'est alors l'extraordinaire éveil de l'intelligence de ce cerveau demeuré. Charlie découvre avec passion un monde dont il avait toujours été exclu, et l'amour qui ne tarde pas à naître entre Alice et lui achève de le métamorphoser. Mais un jour, les facultés supérieures de la souris Algernon déclinent. Puis elle

meurt. Pour Charlie commence alors le drame atroce d'un homme qui, peu à peu, se sent retourner à l'état de bête. »

Cette présentation écrite en 1972 montre par le mépris et la violence des termes employés, l'esprit dans lequel se situent les chercheurs et neurologues qui pratiquent cette expérience. Mais aujourd'hui...

Au début du roman, Charlie est obligé de transcrire dans des comptes-rendus ce qu'il vit, afin de faire le bilan de ses capacités d'analyse à propos de ce qu'il vit... Ces comptes-rendus nous donnent à voir ce que Charlie subit, les maltraitances aussi bien de la part du personnel dirigeant l'expérimentation que de ses collègues de travail. On peut remarquer que Charlie n'a aucun contact avec sa famille et on comprendra pourquoi au fil du livre. Ces compte-rendus sont orthographiés sans aucune marque de syntaxe, parfois phonétiquement.

La deuxième partie de roman relate toute la transformation de Charlie qui lui permet de comprendre et d'analyser de mieux en mieux le monde qui l'entoure. (La syntaxe et le vocabulaire de ses comptes-rendus s'enrichissent, l'orthographe est juste). Il prend peu à peu conscience que, quelque soit son niveau de compréhension, il restera toujours objet de l'expérimentation et que personne ne le considérera un jour comme sujet. L'expérience ne porte que sur son développement cognitif, en oubliant totalement ses sentiments et en particulier ceux relatifs à sa transformation. Les chercheurs ne voyaient en lui qu'un objet d'étude, négligeant tous les autres aspects de la personne. Il devient capable de mener des réflexions auxquelles il n'avait pas accès précédemment, mais se trouve très vite en décalage par rapport à ce qu'il en attend, c'est-à-dire un enrichissement de son développement personnel. Ce décalage grandissant devient assez rapidement insupportable pour Charlie et est cause de tourments et de mal-être. L'intelligence qu'il avait toujours espérée et admirée, devient source de malheur.

La troisième partie concerne le retour à la situation initiale, où Charlie constate que ses capacités diminuent.

Il travaille jour et nuit pour entretenir ses acquis et malgré cela, se trouve entraîné inexorablement dans une chute vertigineuse.

Comment ne pas penser à ce que nous voyons au quotidien auprès de nos patients en difficulté avec le langage ? Les trois étapes de ce personnage fictif m'ont évoqué des patients différents.

Le manque de considération, voire le mépris, devant une personne en difficulté, le désir qu'on se permet d'avoir pour lui sans écouter sa demande, cette façon de concevoir les acquis intellectuels comme LE passage obligé, en négligeant le sujet, oubliant qu'on a en face de soi une personne à part entière.

Au cours de la troisième partie, je retrouvais l'angoisse de certains de mes patients conscients de la diminution progressive de leurs capacités, malheureux de constater ce qu'ils ne peuvent plus faire, avides de travail pendant que c'est encore possible, et me demandant jusqu'où cela va aller.

Ce roman serait, je pense, à mettre dans les bibliothèques des écoles d'orthophonie. Les mots justes de l'écrivain nous donnent accès à la façon dont il perçoit la réalité et s'adressent ainsi directement à notre intimité. Mais chacun a sa perception qui, ne nous méprenons pas, n'a rien à voir avec la vérité.

Cinéma

Marianne COUDROY, FOF-BRETAGNE

La Sociale un film de Gilles PERRET

Un film important et émouvant pour connaître l'histoire, les résultats et les enjeux de la sécurité sociale, avancée sociale majeure.

Après *Les jours heureux* qui traitait du programme du conseil national de la résistance, on comprend comment les conditions exceptionnelles de l'après-guerre ont permis la création de la Sécu et pourquoi elle est l'objet de tant de mises en cause.

On apprend beaucoup de choses, même quand on croyait connaître le sujet.

La sécurité sociale est pour nous une évidence. Mais elle n'est pas tombée du ciel et n'a pas toujours existé. Certains entreprennent de la démolir...

Ce film n'a pu être produit que grâce à une souscription.